

Concurrence entre alimentation et énergie : question plus large de concurrence entre les ressources minières. Ex : choisir entre l'acier et le poisson, c'est presque mot pour mot la position de l'extrême droite pour la loi sur la restauration de la nature. Ils ont mené une campagne hallucinante pour dire « si on ne peut plus détruire la nature, on ne pourra plus produire assez d'aliments ». Il faut donc continuer à détruire la nature pour pouvoir continuer à produire de la nourriture. Ahurissant. Aberration scientifique. Être conscient de ça. Savoir qui sont nos adversaires. Aujourd'hui la droite européenne et l'extrême droite sont violemment opposées à ce qu'on défend.

Le Parlement a fini par voter cette loi (en édulcorant et retirant pas mal de choses, mais ont au moins voté la base, déjà ça de sauvé). Quels sont les seuls pays qui ont voté ce compromis ? Ce sont les 5 pays d'Europe dont la majorité est la droite et l'extrême droite. Donc nos ennemis sont clairement identifiés : la droite et l'extrême droite.

De manière générale, important d'être dans une logique où on raisonne « agronomie », « écologie », gestion optimisée d'un système par rapport aux humains qui l'habitent, et ensuite on fait des compromis. Des choix. Parfois utiliser des espaces pour faire autre chose que de la nourriture. Certains aménagements peuvent parfois se justifier. Ne pas mettre des panneaux solaires dans les champs. Méthanisation pourrait être défendue comme cerise sur le gâteau pour optimisation de déchets dans un système par ailleurs très équilibré et d'abord équilibré. Certainement pas méthanisation à échelle industrielle.

- être plus visible pour renforcer les troupes : avoir des petits drapeaux Ami.e.s de la Conf'.

Stéphane Galais : École paysanne de la Conf' = formation politique par la Conf'.

Marc Dufumier : mensonge caché dans ce qu'on a oublié dans le calcul. Effets collatéraux sur d'autres productions. Erreur maïs betterave, puis colza, et on le refait de nouveau avec la méthanisation. Sur l'éthanol et l'agrodiesel. Sont extrêmement puissants ; Mensonges par omission. Très doués pour ça.

Ex : si on remet des brebis en IDF, leur argument est de dire qu'ils vont émettre du méthane. Oui ok mais si on met les brebis dans des prairies temporaires dans lesquels il y a de la luzerne, du trèfle et des légumineuses, vont fertiliser d'autres cultures par la voie biologique, sans utiliser d'engrais de synthèse, il n'y aura pas d'effet collatéral. Parler des autres cultures. Approche paysanne réhabilite ça. Pour méthanisation, pas les calculs définitifs.

Jacques Caplat : ouvre à une autre problématique. Depuis quelques années, on a fait une religion de problème du calcul de l'analyse du cycle de vie (ACV) - calcul du poids produit par rapport à une logique production filière. Vision en ne prenant qu'un bout de la lorgnette. On met de côté toute une partie. Importance : produire en cohérence, en système. Prairie ne peut être optimisée que par des herbivores.

Marc Dufumier : réintégrer chez nous les légumineuses et protéagineuses. Le plus urgent. Nous les importons pour l'instant depuis le Brésil.





20 ANS DES AMI.E.S DE LA CONF'

Internationalisation des luttes

Avec : Morgan Ody, paysanne et coordinatrice de La Via Campesina

A retrouver en replay : <https://youtu.be/BMZYPawh7wQ>

Morgan Ody : paysanne dans le Morbihan, membre de la Conf', et la Conf' fait partie de la Via campesina (le Modef aussi).

Mouvement paysan mondial créé y a 30 ans ; anniversaire fêté à Mons cette année.

Entre temps, l'équivalent de la FNSEA au niveau mondial a fait faillite.

Via campesina = plus de 180 organisations dans plus de 80 pays. Encore en train de s'élargir. Discussion dans les pays arabes et Afrique du nord. Lors de la prochaine (8ième) conférence en Colombie, on officialisera l'intégration de la région pays arabes et Afrique du nord.

10 grandes régions. Au niveau européen, ECVC - Coordination Européenne Via Campesina = regroupe une 30ene d'organisations.

Dans les pays du sud, il y a des organisations avec des millions de membres.

Reconnus comme le plus grand mouvement social au monde ; à ce titre, Via campesina a joué un rôle assez fondamental au sein du monde associatif.

Peu avant sa création, exportations pour obtenir crédits du FMI.

Grosse différence entre le GATT et l'OMC, c'est que l'OMC intégrait dans le commerce des productions agricoles.

C'est face à ce contexte que les organisations ont décidé de se réunir. Né de l'opposition entre petits producteurs d'alimentation et entreprises multinationales.

Mouvement social de défense de l'agriculture paysanne artisanale.

Organisations paysannes sont arrivées à la souveraineté alimentaire (et pas sécurité alimentaire).

Nous voulons avoir accès au bien commun que sont les terres, l'eau, les semences, mais avons aussi besoin de politiques de régulation du marché.

Un des rôles positifs de légitimité des États est d'avoir des silos.

Souveraineté alimentaire = idée qu'actuellement c'est loi du marché qui s'applique. Nous on veut que soit une vraie démocratie, que ce soit les citoyens qui décident, que le droit à l'alimentation soit appliqué.

Sert à :

- construire l'unité dans la diversité. Tenter de se comprendre est déjà un défi. Besoin de se voir, de se rencontrer. Hyper important. Capables de dépasser des conflits qui peuvent sembler assez profonds. C'est la « façon de faire paysanne » : patience, se retenir un peu, sentir quand c'est le bon moment pour aborder des questions difficiles. On veut trouver un consensus. Cette façon de faire paysanne est l'une des raisons pour lesquelles la Via est toujours là 30 ans après.

- assurer la solidarité. On arrête pas d'être attaqués. Très régulièrement attaqués, assassinés, emprisonnés. Fondamental de se serrer les coudes. A la Conf', on l'a vécu ces derniers mois, le soutien. Au moment des arrestations, la Via a appelé l'ambassade de France. Nous a adressé des messages de soutien. Solidarité hyper importante. Il y a un an, le leader du mouvement du Sri Lanka a été mis en prison. Sorti 3 jours après de prison. Paie quand on se sert les coudes.

- construit un outil de représentation des petits producteurs pour nous-mêmes, par nous mêmes : avant la création de la Via campesina, au niveau de la FAO et de l'ONU, c'était soit les gros agrobusiness man qui représentaient le secteur agricole, soit es ONG du nord. On a dit stop. Au moment des émeutes de la faim en 2008, il y a eu une réforme du comité pour la sécurité alimentaire (un des organes de l'ONU qui traite des questions agricoles et de sécurité alimentaire. On a réussi à construire un mécanisme de la société civile et des peuples autochtones basés sur des grands secteurs de la population : le secteur des paysans, de la pêche, des peuples autochtones, pastoraliste, des consommateurs pauvres, et les ONG soutiennent ce mouvement. Mais l'idée, c'est que ce ne soit pas la première ONG qui ait réussi à décrocher sa place qui puisse aller parler à l'ONU à la place de je ne sais qui, mais que réellement, on se renconre avant chaque réunion du comité de la sécurité alimentaire, on discute de ce qu'on veut porter, et que ce soit réellement les mouvements sociaux et de petits producteurs qui décident, avec l'appui des ONG, et pas le contraire. Vraiment quelque chose qu'on essaie de promouvoir.

- luttres contre banque mondiale, OMC, contre entreprises multinationales. Globalisons les luttres pour globaliser l'espoir.

5 axes principaux :

- le partage des communs : réformes agraires. Accès terre, eau, semences.
- souveraineté alimentaire : défendre des politiques publiques de régulation du marché permettant d'avoir un revenu pour les petits producteurs. Majorité de la population indienne est paysanne, nécessaire régulation. Mobilisation contre l'accord Mercosur la semaine prochaine.
- les droits paysans : criminalisation énorme des mouvements paysans. Besoin de construire un outil de droit. On avait le choix : outil contraignant mais on aurait pas eu ce qu'on voulait. Soit déclaration, pas contraignant mais a été voté et on y a mis exactement ce qu'on voulait.
- féminisme paysan
- agroécologie paysanne : deux points à mettre ensemble car s'oppose aux modèles de domination. Travail immense à réaliser sur mode de conciliation et travail ensemble sur le territoire. S'inspirer des peuples autochtones. La nature, on en fait partie. Repenser les rapports de pouvoir qui se sont mis en place.

Que faut il faire pour se mettre en condition de gagner ? Se poser la question partout.

Quels coins on peut enfoncer ?

Remettre la question du partage des communs au centre. Question du partage des terres a été abordée en 2000 puis complètement évacuée.

Sur la question du commerce :

Courrier de l'OMC à la Via campesina il y a quelques mois : nous n'avions pas reçu de courrier depuis 2005. C'est qu'ils devaient être dans la mouise. Ils sont en crise de légitimité. On a dit non : « vous êtes finis », on ne vous rencontre pas.

Il ne suffit pas d'être contre les accords de libre échange. Il faut qu'on écrive le cadre du commerce international basé sur la souveraineté alimentaire qu'on veut. On pourrait pas imposer à un pays des importations ni exclure de façon unilatérale un pays du marché mondial. Cuba par exemple aimerait bien pouvoir commercer un peu. Blocus a certes permis de relancer une partie de l'agriculture paysanne, mais ils aimeraient bien quand même pouvoir commercer un peu.

Équilibre à trouver entre un blocus comme Cuba et la libéralisation des échanges.

Sans doute moins de commerce, mais du commerce choisi parce que c'est chouette de pouvoir s'échanger du roquefort.

Pouvoir s'échanger des trucs mais ne pas dépendre de ça pour assurer la souveraineté alimentaire.

On voudrait en discuter avec les chinois.

Si un autre cadre est possible, ça peut intéresser des pays.

Vote de l'UNDROP par l'ONU est une victoire historique.

On veut que l'UNDROP soit appliquée.

Mettre en place des écoles d'agroécologie partout : pratique pratique et politique.

Essayer de contrer l'offensive sur la gouvernance mondiale. Gangrenée par les multinationales.

Axe des alliances : depuis 1996 on construit un mouvement international pour la souveraineté alimentaire.

Histoire du récit : campagne de 500 ans de résistance indigène, paysanne et populaire pour contrer le récit officiel. En Europe, on aurait aussi de quoi. Dans 2 ans, on commémorera les 500 ans de la guerre des paysans, qui est la principale révolte paysanne qui a eu lieu en Europe, pas sans lien avec la colonisation Christophe Colomb. Au retour des Amériques, ils ont ramené énormément d'or. Suite à ça, les princes ont pu monter des armées beaucoup plus puissantes et il y a eu un moment de confrontation extrême au 16ème siècle, pour chasser les paysans et prendre le pouvoir sur leurs terres. Des paysans se sont massivement soulevés face à ça (en Allemagne et dans une grande partie de l'Europe). Une grande partie de la répression s'est organisée autour de la chasse aux sorcières, pour en finir avec la révolte paysanne. Diviser la population. Les populations perdaient leur commun, mais les hommes récupéraient un nouveau commun : les femmes. Toute cette histoire de la colonisation elle s'est faite à l'extérieur, mais il y a aussi colonisation interne. On disait la « Terre mère » aussi en Europe. Pas besoin de dire « La Pacha mama ».

Scientifiques modernes ont commencé à dire mécanisme / horloge = moderne. Tout structurer à partir de ça.

Travail autour de notre conception de rapport au monde, à la nature.

Années 90 : une délégation de la Conf' est allée en Polynésie, contre les essais nucléaires ordonnés par Jacques Chirac. 8 de la délégation Conf' sont allés porter ce message de désaccord. Ça s'est fini par des arrestations. On est retourné en Polynésie pour le procès. Les polynésiens ont été condamnés, et nous reconnus coupables mais sans peine. Justice à deux vitesses. Solidarité avec les Kanak aussi. Possible grâce à intermédiaire de Francois Raud, avocat. Ici, on a participé activement à création de la Conf' nationale et à la lutte contre les OGMs.

Années 90 : toute une lutte contre la mondialisation, traduit ici par le démontage du chantier du Mcdo de Millau. Plusieurs arrêtés juste après. Médiatisé. Une manière d'être solidaires avec d'autres pays du monde. Là on l'a fait aussi pour l'histoire du roquefort, qui était injustement taxé, comme d'autres produits. Puis immense rassemblement en 2003, où les Amis et Faucheurs ont été créés.

Larzac : on a gagné une lutte. On aurait pu rester sur ce territoire sans aller voir ailleurs, mais on a accompagné d'autres luttes, par retour de solidarité par rapport à ce qui s'était passé chez nous. Rencontres des Résistantes à venir cet été sont organisées pour ça : force de la convergence des luttes. Une lutte qui a été gagnée sert aux autres.

Chantal Alvergnas : « le monstre du Larzac », la Société Civile des Terres du Larzac (SCTL), a permis qu'il y ait aujourd'hui plus de monde au Larzac qu'avant. A l'issue de la lutte du Larzac, l'État s'est retrouvé propriétaire d'entre 6000 et 6300 hectares de terres qu'il avait réussi à acheter pour faire son extension (qui devait passer de 3000 à 17 000 hectares, dont 6000 à des propriétaires non exploitants).

Lutte du Larzac a été soutenue par les paysans travailleurs, dont Bernard Lambert, qui rêvait d'une meilleure situation pour les paysans et ouvriers. « Si le Larzac gagne, on en fera un office foncier ». S'est concrétisé grâce à un alignement de planètes, et des volontés au niveau de l'État pour mettre ça en place. Présence importante de personnes comme Louis Joinet.

On a signé nos baux en avril 1985. SCTL est l'outil foncier mis en place pour gérer le patrimoine de l'État sur le plateau. 6300 hectares de terres, et les corps de fermes qui sont dessus (à peu près 22 sièges d'exploitation) + des maisons, de l'habitat seul. Il a fallu un certain temps pour mettre en place cet outil. Comment on allait mettre en place cette société civile ? Statuts etc. Au quotidien comment on allait faire pour gérer les fermes ?

Fermes données en fermage avec des baux de carrière, pour sécuriser les paysans sur leurs fermes en leur garantissant de ne pas être mis dehors 3 ans après.

Bail jusqu'à la fin de la carrière professionnelle si on le souhaite.

Une centaine d'associés à la société civile. Des gens qui entrent sur les terres de la SCTL mais qu'on est pas allés chercher nous mêmes. Ce sont les associés qui choisissent avec qui ils veulent bosser.

Conseil de gérance : 11 membres, dont 3 qui représentent les « non agricoles » (ceux qui habitent les maisons), et les fermiers, qui ont tout à la Société civile (maison, bâtiment de terre et toutes nos terres à la Société civile). Pour que ceux qui sont le plus concernés par les décisions prises aient le plus de poids.

Il y a 10 ans, il y a eu un avenant pour prolonger le bail de l'État jusqu'à 2083. Enfin un bail emphytéotique : page blanche pour ceux qui arrivent. Garantie que les gens aient des terres agricoles.

SCTL : l'État lui a transmis tous les attributs du propriétaire sauf celui d'hypothéquer son bien et de le vendre. On gère la rentrée des fermages, les attributions de fermes, toutes les relations avec les partenaires locaux, les communes, les communautés de communes, les activités de loisirs, la chasse, la rentrée des fermages. Budget à l'équilibre et composé essentiellement des fermages.

Lutte très besogneuse et silencieuse. Au jour le jour il faut gérer ce patrimoine, et le transmettre. Beaucoup de réunions, de temps, d'investissement personnel pour le gérer.

6300 hectares de terres (3000 hectares de bois plus ou moins pacageable, 2000 hectares de parcours plus dégagés, et 1000 hectares de terres). Toutes les fermes ont été visitées et on leur a attribué un certain nombre de points (qualité de la terre, etc.). Permet de se comparer et d'être plus juste entre les fermiers.

Entre 1982 et 1985, on a eu des conventions d'occupation précaires avec la SAFALT (Société Aménagement Foncier Aveyron Lot Tarn) qui a fait le tampon entre l'État et nous tant que la SCTL n'était pas mure. Puis, en 1985 signature des baux.

Quand on repris le patrimoine, il était en mauvais état. Fermes en mauvais état. Énormément de travail. SCTL n'avaient pas les moyens de faire les travaux sur les corps de fermes.

On s'est coltiné tous les gros travaux.